

Les dix ans *d'Act UP*

Act Up-New York fête ses dix ans. Longtemps la plus visible et la plus provocatrice de toutes les associations de lutte contre le sida, Act Up souffre aujourd'hui d'une crise de désaffection inquiétante. D'abord aux États-Unis, où tout a commencé, ensuite en France. Réquisitoire sans merci pour un renouveau du militantisme.

L'histoire est désormais presque connue par cœur : au mois de mars 1987, Larry Kramer intervenait lors d'une réunion au Lesbian & Gay Community Center de New York et donnait un speech vibrant sur les retards du National Institute of Health et de la Food & Drug Administration en matière de recherche sur le sida. À la fin de son discours, il espérait la création d'une *nouvelle organisation dédiée uniquement à l'action politique*. Deux jours plus tard, plus de 75 gays et lesbiennes fondaient Act Up (Aids Coalition To Unleash Power) et quelques semaines après, la première manifestation de rue avait lieu : 250 personnes bloquaient Wall Street à l'heure de pointe, pour dénoncer les profits engrangés par l'industrie pharmaceutique, la discrimination envers les malades et la lenteur de la recherche.

À partir de ce moment, Act Up-New York n'a cessé de grandir jusqu'en 1991, où plus de 54 groupes Act Up avaient

aussi parce qu'Act Up s'est attaqué avec acharnement aux leaders politiques, culturels ou scientifiques que le groupe jugeait responsables du retard de la lutte contre le sida. Avec Act Up, c'est toute une nouvelle culture qui s'est instaurée, balayant en grande partie la timidité des associations déjà existantes. En créant une sorte de nouvelle frontière militante, le groupe poussait plus loin les limites de ce qu'il était possible de dire, de faire ou d'écrire – obligeant tous les acteurs de la prévention ou de la recherche à se caler sur ses positions maximalistes. Appuyé, dès sa création, par un collectif d'artistes appelé Gran Fury, Act Up-New York allait créer les images les plus puissantes de l'épidémie, détournant au passage le travail d'artistes comme Barbara Kruger ou Jenny Holzer.

En quelques années, l'essor d'Act Up-New York était flamboyant. Six mois après sa création, plus de 300 personnes assistaient aux réunions hebdomadaires.



de fabrication de l'activisme, une fantastique dynamo de réflexion militante qui puisait ses sources dans le mouvement gay et lesbien et l'histoire des courants pour les droits des femmes, de la guerre du Vietnam et des minorités raciales. Alimentés par des forces qu'on croyait disparues avec les années 80 et le réaganisme, de nombreux anciens activistes rejoignirent le noyau de la nouvelle génération gay et lesbienne américaine. De ce tronc commun, est née une multitude d'associations et de projets : des groupes concernés par les traitements comme TAG, des médias de nouvelle génération (« Outweek », « Queer Weekly », « Out », « Poz », « Diva TV ») et de très puissantes structures d'aide sociale comme Housing Works, Body Positive, etc. De fait, Act Up a nourri une riche seconde vague de militantisme pragmatique et ses militants ont su influencer les directions stratégiques des autres associations qu'ils rejoignaient. Depuis 1992, avec la scission de TAG et le départ de l'élite médicale activiste, Act Up-New York a cessé de grandir et le groupe est aujourd'hui pratiquement en sommeil. Pour fêter les dix ans de l'association, ce qui ressemble à une ultime

« Act Up a été cette énorme machine de fabrication de l'activisme, une fantastique dynamo de réflexion militante. »

essaïmé à travers les États-Unis et le monde. Il est indéniable qu'à part le Gay Men's Health Crisis, la première association de lutte contre le sida aux États-Unis – qui a servi d'exemple pour les autres grandes associations européennes comme Aides, le Terrence Higgins Trust et la Deutsche Aids Hilfe – Act Up est le groupe qui a le plus marqué l'épidémie depuis une décennie. Non seulement parce qu'il a considéré le sida dans une optique politique et plus seulement sociale, mais

En 1990, il était possible de compter 700 personnes dans le grand amphithéâtre d'Astor Place. Entre-temps, des centaines d'actions avaient été menées : contre les laboratoires pharmaceutiques, pour la distribution de seringues et de capotes, pour la prévention dans le milieu scolaire, contre l'église, contre les administrations gouvernementales, contre les dirigeants politiques, contre certains leaders d'extrême droite, contre l'homophobie en général. Act Up a été cette énorme machine